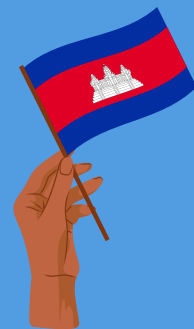




Carnet de Voyage

ODYSSÉE ORIENT



Chapitre 2 : Le Caucase et la Russie



Dans la steppe turque avec un berger

Chers amis, chères familles,

Quelles nouvelles de Bruxelles ? Nous nous sommes quittés au 45ème jour de voyage ... Nous voici arrivés au 82ème jour. Cela fait un petit temps sans nouvelles. Il était donc plus qu'important de reprendre la plume pour coucher sur un papier virtuel la suite de nos péripéties. Notre aventure fut très intense depuis la belle Istanbul. Par cette lettre condensée, nous espérons vous transmettre l'essence la plus concrète de nos nombreuses émotions visuelles, mécaniques, culinaires, culturelles et humaines. La tâche ne sera pas chose aisée. Nous relevons tout de même le défi ! Sans plus attendre, voici le carnet de voyage II de "Odyssée Orient - l'Expédition Souriante"... On vous souhaite une très bonne lecture !



Devant la Mosquée Sultan Ahmet - Istanbul



Avec l'équipe des gérants de la station service - Campagne turque

Après Byzance, le soir-même, nous nous faisons offrir une chambre d'hôtel par un monsieur. Quel luxe! La nuit 3 étoiles appelle à une nuit sous les étoiles à côté d'une station service à deux heures d'Ankara. Les gérants, adorables, nous invitent à partager un repas et le thé "chai" dans leur local chauffé par un poêle. Malgré une nuit mouvementée par la pluie et l'appel à la prière faite par l'imam à 5 heures du matin, nous garderons un souvenir positif de cet arrêt inopiné dans la campagne. Notre arrêt à Ankara sera bref, l'objectif principal : le fameux lac de sel "Tuz Gölü" au sud. Nous nous sentons comme des indiens dans la ville à chaque fois que Bianca entre dans un lieu à forte densité de population. Vite, nous regagnons, la campagne, la tranquillité. Nous dépassons un dernier village avant d'entamer notre cheminement sur les pistes longeant le lac. La boue enveloppe de plus en plus les roues et le soleil pique du nez. Nous établissons notre campement au cœur de la steppe, entourés de moutons gardés par les bergers. Nous sommes soudainement envahis d'une paix intérieure en observant ce billard à perte de vue balayé par les vents forts.



En famille pour le Ramadan - Samsun



Avec le Père Carminé - Trabzon

La route vers la Mer Noire nous appelle le lendemain. Ni une, ni deux, nous roulons à vive allure vers un climat bien plus froid et humide. C'est à Samsun, ville côtière que nous passerons le début du Ramadan chez la famille Tuhuran, famille d'origine grecque installée en Turquie il y a plusieurs générations. Ils nous accueilleront comme leurs fils et nous offriront un festin malgré leur obligation de jeûner. Cette rencontre marquera profondément notre voyage dans le pays des dörüms et d'Atatürk. Il nous reste qu'une étape clé à atteindre avant de pouvoir "rayer" ce pays de la carte : Trabzon et sa seule communauté catholique dans la région. Nous sommes très touchés par l'histoire de ce seul giron catholique où nous sommes accueillis par le père italien Carminé. Il nous donne sa bénédiction pour la suite du voyage. Cap sur les plaines du Caucase !



Passage de la frontière Turquie - Géorgie



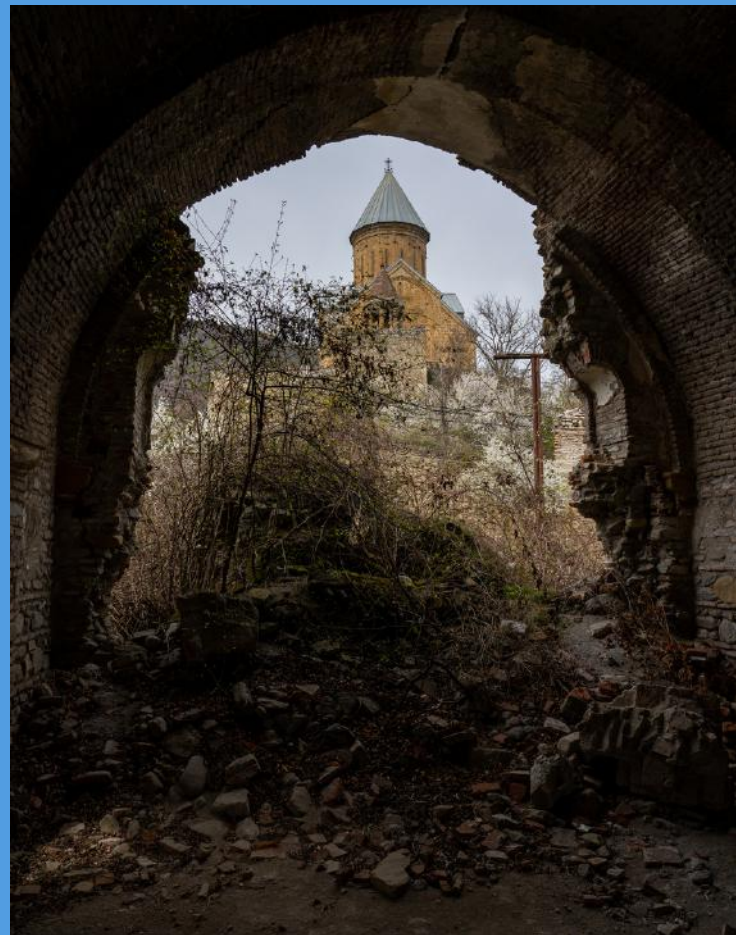
Guillaume, ravi de pouvoir taper la balle

Nous continuons de longer la mer noire jusqu'à la frontière. Nous prenons le temps de donner un petit bain à Bianca et nous repeignons ses jantes en bleu. Le douanier turc est pressé car il veut rentrer chez lui pour briser son jeune avec sa famille. Théau et Guilhem vont au contrôle des passagers tandis que Guillaume reste dans la voiture pour le contrôle du véhicule. La file est très longue et il fait déjà nuit. Nous avons la fâcheuse tendance de passer la frontière de nuit. Bianca a même la chance de se faire inspecter par un chien de police mais rien à signaler évidemment. Nous nous retrouvons de l'autre côté du poste frontière et nous décidons d'aller célébrer notre arrivée autour d'une bière. Le deuxième jour, nous roulons en direction du centre du pays. Nous sommes accueillis par une communauté orthodoxe dans une bâtisse au milieu d'un cimetière. Heureusement, le lieu est chaleureux. Nous recevons même de la nourriture et du vin géorgien, le plus vieux du monde apparemment ! Nous passons une très belle soirée dans cette petite pièce autour du feu à discuter, lire et écrire. Le lendemain, nous assistons à une messe orthodoxe avant de repartir vers Tbilissi, la capitale.



Devant la cathédrale de la Trinité - Tbilissi

Notre point de chute se trouve chez un prêtre polonais en mission. Nous avons notre appartement dans lequel il nous accueille gentiment. Nous sommes très reconnaissants d'avoir ce lieu pour nous reposer et d'être autonomes pour découvrir la capitale. En effet, nous décidons d'y rester quelques jours afin de s'y reposer car la vie de nomade est fatigante. Il nous semble aussi important de faire mémoire des 50 premiers jours de voyage. C'est donc le cadre idéal...



Monastère Orthodoxe - Gori - Georgie

En parallèle de notre temps à Tbilissi, nous aidons le père Madjej dans la rénovation de son église. Nous repeignons les murs, lavons les carreaux et récoltons le raisin dans ses vignes. Nous avons aussi l'occasion pendant cette semaine de rencontrer des géorgiens et anglais avec qui nous organisons des treks d'une journée autour de la ville. Après avoir passé quelques jours à Tbilissi et plus de deux mois tous ensemble dans cette petite voiture, il était temps pour chacun de prendre un peu de temps seul. Guilhem est parti marcher deux jours dans un parc naturel. Guillaume est resté en ville avec Sergueï, un jeune russe accueillant l'équipe chez lui. Guillaume a pu également taper dans un ballon de foot avec une dizaine de géorgiens.



Avec Saxon et Erekle - Sur les hauteurs de Tbilissi

Quant à Théau, il est parti quatre jours dans les montagnes pour marcher seul en autonomie. Il a pu profiter des joies du soleil géorgien pendant trois jours mais dans le même temps, de violents orages surgirent. En effet, le dernier jour, après avoir eu la brillante idée de percher sa tente sur le pic d'un mont situé à 1400 m d'altitude, vers 4h du matin, de violents orages ont failli avoir raison de la pauvre petite tente. Parti se réfugier dans un monastère orthodoxe, il a pu rencontrer toute une communauté de moines orthodoxes après avoir dormi deux heures sur le porche de la petite église. Il a également partagé un petit déjeuner avec toute la communauté et repartir avec de la nourriture, un livre sur les icônes et un manteau ... la providence !



Après la tempête, avec un moine Orthodoxe - Massif géorgien



Cliché du camp près de la frontière russe - Géorgie



Face à la mer Adriatique - Croatie

Après des moments intenses passés seuls, nous sommes revenus à Tbilissi trois jours. Nous avons dormi chez Sergueï, un jeune russe de 24 ans vivant à Tbilissi depuis octobre 2022, mois de la mobilisation générale russe. Nous échangeons bien entendu sur la situation délicate dans son pays. Notre passage fut pour lui une grande respiration... selon ses termes. Ce fut vraiment bouleversant de pouvoir apprendre en profondeur ce qu'il se passe réellement en Russie. Nous sommes devenus amis et nous espérons pouvoir le revoir très rapidement. Cap ensuite vers un massif enneigé à l'Est de l'Ossetie du Sud. La veille, nous avons enfin obtenu nos visas pour la Russie. En effet, quelques jours auparavant, n'ayant pas de solution alternative et souhaitant continuer le voyage avec Bianca, nous avons pris un rdv au centre de visa russe à Tbilissi. La demande traitée avec succès, nous voulions tout de même profiter une dernière fois des monts enneigés géorgiens. En route, nous avons cette chance de tomber sur une vieille église orthodoxe en réparation... quel joie de découvrir cette vieille architecture encore bien préservée et si authentique ... Cap sur la Russie pour trois jours de route.



Avec Sergueï dans son appartement - Tbilissi



Avec une babouchka qui nous accueille pour la nuit - Russie

Initialement, après la Géorgie, c'était l'Azerbaïdjan. Nous savions dès le départ que les frontières étaient fermées par voie terrestre. Les frontières terrestres devaient ouvrir le 1er mars. Arrivés en Géorgie fin mars, elles n'étaient toujours pas ouvertes et le gouvernement parlait de début avril. Soit, nous attendrons. Cependant, le 1er avril, nouveau report pour le 1er mai et ainsi de suite selon l'ambassade de Belgique à Bakou... On se met alors à réfléchir et plusieurs leviers existent. Le premier, faire transporter la voiture en fret de Tbilissi à Bakou. Malheureusement, cela ne fonctionne pas pour l'Azerbaïdjan. Nous tentons notre chance dans une agence pour envoyer Bianca directement au Kazakhstan. Le bilan tombe très vite : c'est possible, mais pour minimum 8000 dollars. C'est totalement hors de notre budget. Nous tentons alors un dernier levier : demander à l'ambassade de Belgique à Bakou de faire une demande spéciale pour un « Visa transit d'urgence ». Après négociations, ils acceptent et contactent le cabinet du ministre des affaires étrangères azéri. Nous attendons quelques jours mais dans le doute, nous réfléchissons à une alternative. L'Iran ? La situation géopolitique avec la Belgique est complexe. Nous décidons alors de choisir la Russie !



Guilhem et sa fameuse Chapka - Vladikavkaz



Un russe découvrant l'habitacle de Bianca - Russie

Une motivation ressort : la rencontre avec un couple de retraités autrichiens qui sont passés une semaine auparavant en Russie sans aucun problème majeur et qui nous encouragent à faire de même... Et puis, pourquoi pas au final ? C'est donc avec une certaine boule au ventre mais portés par un sentiment d'audace que nous nous rendons au centre russe à Tbilissi. Une semaine plus tard, nous obtenons nos visas. C'est parti pour trois jours de transit intense avant de gagner le désert Kazakh par le nord: direction Vladikavkaz. Le passage de la frontière a été mouvementé. Premièrement, arrivés vers 12h à la frontière, nous n'en sortirons qu'à 17h. Premièrement, le poste frontière se situe à 2000m d'altitude. Il faut donc pouvoir atteindre le poste sur des petites routes de montagnes en mauvais état. C'est une ancienne route militaire habituée à accueillir des tanks et non des petites Renault 4L. Ensuite, mouvementé par l'administratif et l'inspection...



Discussion passionnante avec toute une famille à Elista - Russie Est

En effet, malgré l'air inoffensif de Bianca, un véhicule reste un véhicule et l'excès de zèle des douaniers russes pour la vigilance n'est pas une tendance à la baisse malheureusement. Et pour couronner le tout, la paperasse n'en finit pas avec des généraux quatre étoiles russes qui ne parlent quasiment pas un mot d'anglais. Il faut donc parler avec les mains, les Google traductions et parfois avec les sourires. Vous avez bien lu, nous avons réussi à faire rire de nombreux militaires russes et ce, sur toute la durée de notre séjour en Russie. Enfin, si ce passage fut long, c'est aussi et surtout à cause des interrogatoires que nous avons du subir avant d'obtenir nos cachets sur le passeport. Compte tenu du climat géopolitique actuel, nous étions attendus au tournant pour certaines questions concernant les positions de l'OTAN et de nos pays respectifs : Belgique et France. Cela fut pénible de faire comprendre à l'agent des services russes que nous étions en Russie seulement pour un visa de transit. Sans surprises, nous étions en réalité dans une séance à sens unique, où un agent déployait un plaidoyer parfaitement huilé en faveur de la fédération de Russie. L'erreur fut pour Théau de déclamer ses vraies études : sciences politiques. 2 heures donc de "garde à vue".



Dans un restaurant à Elista - Russie



Bianca dans la campagne Russe

Heureusement, les trois baroudeurs d'Odyssée Orient étaient déterminés pour arriver le plus vite au Kazakhstan. Finalement, les officiers nous laissent donc tranquilles et nous pouvons emprunter les premières routes russes, en très bon état par ailleurs. Arrivés à Vladikavkaz, nous décidons de rouler davantage pour terminer notre premier jour à Mineralnye Vody, où une vieille Babouchka nous accueille pour la nuit. Pour arriver dans cette ville, nous passerons tout de même 3 contrôles de police/militaires. Mais à chaque fois, les séances d'inspections se terminent toujours dans le sourire et même des photos ...



Avec un panneau "Mère Patrie" dans la toundra - Kabardino - Balkarie

Le deuxième jour en Russie fut agréable. Accompagnés par un soleil flamboyant, il n'en fallait pas moins pour Bianca pour arpenter l'asphalte ex-soviétique. Après deux heures de route, une voiture de police nous arrête. D'abord, dubitatifs, ils découvrent deux passeports français et un passeport belge... C'est donc reparti pour une heure d'interrogatoire dans la voiture de police entouré par trois officiers. Et c'est Guillaume qui s'y colle cette fois-ci ! La boule au ventre Guilhem et Théau sont sans Guillaume. Finalement, il en ressortira vainqueur ! Les policiers prennent même le temps de prendre une photo. C'est le comble. Nous faisons une petite escale quelques kilomètres plus loin pour tirer quelques clichés. Nous continuons la route en direction d'Elista pour le déjeuner. En arrivant, nous assistons à un changement d'ambiance. En effet, les grandes cités russes entourées par des grands champs verts cèdent la place à des temples bouddhistes. Nous découvrons les premières yourtes. Il faut préciser que la Russie est un pays multi ethnique et par conséquent, de nombreux peuples différents y vivent en harmonie. Nous rencontrons des tziganes, des mongols, des kazakhs ou des tatars... A la sortie d'un restaurant, nous rencontrons de nombreux russes, tous littéralement fascinés par Bianca. Plus nous avançons, plus nous passons pour de véritables ovnis ... et c'est tant mieux !



À mi-chemin entre Elista et Astrakhan, nous prenons le temps d'observer les paysages russes. La dernière ligne droite avant la dernière ville avant la frontière avec le Kazakhstan. Un ami de la team Odyssée Orient nous avait prévenu : rouler dans la steppe, c'est comme rouler sur un billard ... et sa métaphore est criante de vérité. Nous avons abandonné les montagnes pour nous plonger dans de grandes étendues ... Les routes sont rectilignes et les stations essences sont les seules traces de civilisation. Nous pouvons rouler parfois 100 kilomètres avant de déboucher sur une station parfois, abandonnée.. Nous arriverons de nuit à Astrakhan car le moteur surchauffe. En effet, nous avons roulé plus de 600 km en une journée ce qui est notre maximum depuis le début du voyage. Nous voilà enfin arrivés à Astrakhan, dernière grande ville frontalière.



Nous prenons un hotel pour bien dormir. La peur de se faire arrêter arbitrairement diminue mais reste tout de même présente. Il est vrai que la police nous fait comprendre que nous ne sommes pas les bienvenus. Pour ce qui est de la population, c'est l'extrême inverse. Le peuple russe a été d'une très grande gentillesse à notre égard. Plus nous nous rapprochons de la frontière kazakh, et plus nous sommes déçus de ne pas rester plus longtemps dans ce pays magnifique. Nous avons des visas pour 7 jours. C'est donc habités par ce paradoxe : partir pour éviter la police et rester pour rencontrer le peuple russe, que nous nous rendons à la frontière située à deux heures en voiture de notre point de chute. C'est le départ de la Russie. Direction le Kazakhstan !



Dans la steppe - Fédération de Russie

**9000 kilomètres, 82 jours, 12 pays et 4000 sourires échangés.
Encore tant de sourires à croiser sur notre route ...
La suite dans le prochain carnet de voyage ! Davai, Davai, Davai !**

***L'Équipe Odyssée Orient,
GUILHEM, THÉAU ET GUILLAUME***